

## LA VIE À STONEY POINT AVANT L'APPROPRIATION PAR LE GOUVERNEMENT DU CANADA

### 3.1 Introduction

Trois générations d'Autochtones ont témoigné devant la Commission d'enquête au sujet de la vie dans la réserve de Stoney Point avant l'appropriation de 1942 par le gouvernement fédéral. Certains de ces témoins autochtones, tels Clifford George, Rose Manning et Bonnie Bressette, sont nés dans la réserve et ont passé une partie ou la totalité de leur enfance à Stoney Point. D'autres, tels Marcia Simon, Carolyn George (la sœur de Dudley George), Tina George, Roderick George et Elwood George, pour n'en nommer que quelques-uns, ont des parents qui ont vécu, travaillé et participé aux activités communautaires dans la réserve de Stoney Point pendant de nombreuses années avant qu'on ne les force à quitter leurs terres. Finalement, il y a eu une troisième génération, des adolescents et de plus jeunes enfants, qui ont découvert la vie à Stoney Point par ce que leurs grands-parents et leurs parents leur ont dit, en visitant cette terre avec des membres de leur famille et en écoutant les histoires que des aînés leur ont racontées. Nicholas Cottrelle, Kevin Simon, J.T. Cousins, Wesley George et Glen Bressette en faisaient partie. Ces témoins d'âges variés ont décrit une collectivité autochtone autosuffisante, très attachée à sa terre, une communauté encline au partage qui fonctionnait en grande partie par consensus.

Ce chapitre présente une description de la vie dans la réserve de Stoney Point, telle que l'ont décrite des témoins autochtones durant l'enquête.

### 3.2 La réserve de Stoney Point avant l'appropriation de 1942

Clifford George<sup>1</sup> est né en 1920 et a vécu dans la réserve pendant près de deux décennies avant que le gouvernement canadien ne s'approprie ces terres en vertu de la *Loi sur les mesures de guerre*. Comme M. George l'a déclaré lors des audiences, le 11 mars 1920, la sage-femme Lena Lunhem l'a mis au monde dans la réserve de Stoney Point :

---

<sup>1</sup> Clifford George, un aîné, est mort le 30 septembre 2005, durant les audiences de la partie 1. Il a témoigné devant la Commission d'enquête les 10, 20 et 21 septembre 2004. M. George a assisté aux audiences presque chaque jour avant son décès.

[...] c'est elle qui m'a fait arriver sur cette terre — dans ce monde [...] C'était une femme formidable, une femme de médecine sensationnelle [...] elle était la sage-femme de presque tout le monde [...]

[...] juste avant ma naissance, elle venait d'accoucher une autre jeune femme à Kettle Point, et elle a marché [de 3,5 à 4 milles] à travers les bois jusqu'à Stoney Point. Elle est arrivée à temps [...] pour me mettre au monde.

Levi Johnson and Hanna Johnson White, les grands-parents de Clifford George, possédaient une ferme de quatre-vingts acres dans la réserve. Ils avaient deux granges, des animaux et un grand jardin dans lequel poussaient des fruits et des légumes. Son grand-père a construit le premier bâtiment en brique de la réserve. Leur terre était située à l'endroit de ce qui allait devenir la base militaire. De nombreux autres membres de la famille et amis possédaient également des biens dans cette région. Clifford George a dit que certains membres de la collectivité, comme Albert George, vivaient sur le territoire qui allait devenir plus tard le parc provincial Ipperwash. Albert George était l'arrière-grand-père de Dudley George.

Clifford George a décrit une réserve autosuffisante. La terre leur donnait leur nourriture, leurs remèdes et les ressources nécessaires pour subvenir à leurs besoins : « Dans cette réserve, nous avons de tout pour combler nos besoins... ». Au printemps, des morilles apparaissaient, puis des fraises, des framboises et des framboises noires. Des plantes et des herbes de toutes sortes étaient la source de nos remèdes. William George, le père de Clifford George, et d'autres habitants de Stoney Point (comme Robert George) étaient menuisiers. Ils utilisaient du cèdre pour fabriquer des meubles, des tables et diverses sortes de chaises. Comme Clifford George l'a dit, la terre de la réserve leur fournissait, au fond, tout ce dont ils avaient besoin — elle était « idéale pour à peu près tout [...] à travers les saisons ».

Les résidents de Stoney Point avaient une orientation communale<sup>2</sup>. Les gens de la réserve s'entraidaient et se partageaient les ressources. Par exemple, lorsqu'ils abattaient un chevreuil durant la saison de la chasse, ils « le partageaient avec tout le monde ».

Clifford George a fréquenté l'école d'une seule pièce de la réserve de Stoney Point. Son institutrice, Liz McKinnon, enseignait de la première à la huitième année. Elle possédait quarante acres dans la réserve, à côté de la terre des grands-parents de M. George. L'éducation de M. George a pris fin alors qu'il

2 Il est normal pour un peuple autochtone d'avoir une telle orientation communale.

avait quatorze ans, après avoir terminé sa huitième année. Lui et d'autres témoins ont mis l'accent sur le fait que d'importants obstacles se dressaient devant les membres des Premières nations qui souhaitaient faire des études supérieures, pour obtenir un titre professionnel entre autres. Les Autochtones qui décidaient de poursuivre leurs études pour devenir avocat ou médecin, par exemple, étaient tenus de s'émanciper en vertu de la *Loi sur les Indiens*<sup>3</sup>. Autrement dit, ils étaient forcés de renoncer à leur statut d'Indien et ils n'avaient plus le droit de vivre dans la réserve. Selon Clifford George : « on vous classait désormais dans la catégorie des hommes blancs ». Ses quatre sœurs comptaient parmi les nombreux enfants que le gouvernement fédéral a forcés à fréquenter des pensionnats<sup>4</sup>. Comme d'autres enfants des Premières nations, elles ont perdu leur langue et une grande partie de leur culture.

Le témoignage a illustré clairement que les résidants de Stoney Point entretiennent une relation étroite avec leur terre. M. George a exprimé la même opinion que celles des témoins autochtones quant au fait que c'est le Créateur qui les a placés dans leur réserve autonome :

[...] le Créateur nous y a mis en raison que toutes les choses fondamentales [...] dont nous avons besoin se trouvaient dans la réserve même, les remèdes et tout cela, les boisés et tout ce qu'ils offrent. Nous avons donc des convictions très fortes quant à tout ça, du fait qu'ils nous ont été donnés de manière spirituelle il y a très longtemps.

Mabel, la mère de Clifford George, est morte en 1939, quelques années avant l'appropriation fédérale. Elle fut enterrée dans la réserve de Stoney Point.

Rose Manning est née à Stoney Point en 1933 et a passé près d'une décennie de sa vie dans la réserve. Elle s'est très bien souvenue de sa petite enfance, des années qu'elle a qualifiées de merveilleuses : « J'ai passé mes plus belles années à Stoney Point »<sup>5</sup>.

3 La disposition de la *Loi sur les Indiens*, qui a été abrogée, énonçait ce qui suit : « Tout Sauvage auquel sera conféré le degré de docteur en médecine ou tout autre degré par une université d'enseignement, ou qui sera admis dans une province du Canada à l'exercice de la profession légale comme avocat, ou comme conseil, solliciteur ou procureur, ou qui sera admis à l'exercice du notariat, ou qui entrera dans les ordres sacrés, ou qui sera licencié par une dénomination de chrétiens comme ministre de l'Évangile, deviendra et sera *ipso facto* émancipé sous l'empire du présent acte ».

4 Ces écoles étaient des pensionnats réservés aux enfants autochtones qui ont fonctionné à travers le Canada pendant plus d'un siècle. Le gouvernement canadien et des organismes religieux géraient ces écoles. Les enfants y ont été victimes d'abus. Selon Statistique Canada, environ 80 000 enfants autochtones vivants sont d'anciens élèves du système de pensionnats. Résolution des questions des pensionnats indiens, ministère des Affaires indiennes et du Nord, [www.irs-rqpi.gc.ca](http://www.irs-rqpi.gc.ca).

5 Rose Manning est morte à l'été 2006, avant la présentation des observations finales à la Commission d'enquête.

La vie de Rose Manning était centrée sur la réserve. Elle a fréquenté l'école et l'église de Stoney Point. L'anishnabe est sa langue maternelle. Comme Rose Manning l'a dit : « [N]ous ne parlions rien d'autre que notre langue à cette époque ». Willington Elijah, le père de M<sup>me</sup> Manning, était conseiller en chef de la réserve de Stoney Point.

Les grands-parents et les parents de Rose Manning cohabitaient dans la même maison et ont élevé ensemble Rose et ses frères et sœurs. Ils possédaient une vaste terre et une ferme avec des poules et des chevaux. Le lait qu'ils buvaient provenait de leurs vaches. Ils « n'ont jamais eu faim. Ils avaient toujours de la nourriture en abondance et ils étaient toujours bien habillés ».

Ses souvenirs d'enfance incluent la cueillette de noix, de morilles et de baies, « les plus grosses framboises noires qu'il soit [...] possible de trouver ». Elle a aidé à chasser du gibier tel que le lapin et l'écureuil. Elle se souvient du bon ragoût de lapin qu'elle mangeait régulièrement. Les gens de la réserve mettaient en conserve leurs récoltes, ce qui les nourrissait durant les mois d'hiver. Sa mère tressait des paniers et on a appris à Rose Manning à faire des courtpointes. D'autres résidents de Stoney Point fabriquaient des manches de hache et d'autres types de manches pour outils et matériel agricole. Un manche en hickory était considéré comme étant « le meilleur » et « le plus cher ».

Rose Manning se sentait en sécurité dans la réserve de Stoney Point. Elle connaissait tous les membres de sa collectivité : « Je connaissais tous les gens de là-bas et je leur faisais tous confiance, et ils se faisaient tous confiance [...] c'était une collectivité dévouée et encline au partage ». Elle a ajouté : « [N]ous menions une bonne vie là-bas [...] nous avons beaucoup de terre. » Elle « était une enfant heureuse ».

Le grand-père de Rose Manning est décédé avant l'appropriation de 1942 et il fut enterré au cimetière de Stoney Point. Sa sœur est morte avant lui, la même année, et le lieu de sa sépulture se trouve également dans la réserve.

Rose Manning a eu douze enfants et elle est la grand-mère d'environ soixante petits-enfants.

Bonnie Bressette, chef de la Première nation Kettle and Stony Point de 1988 à 1990<sup>6</sup>, est aussi née à Stoney Point et a vécu sa petite enfance dans la réserve. Tout comme Clifford George et Rose Manning, elle a décrit l'autosuffisance de son peuple et leur relation étroite avec la terre. Ses parents, Bruce et Hilda George, avaient des terres dans la réserve le long de la route 21. Ils avaient défriché un coin de terre sur lequel ils avaient une maison et un jardin. Ils avaient également

---

6 Bonnie Bressette est également conseillère de bande depuis 1968, à l'exception des deux années au cours desquelles elle a été chef de bande, de 1988 à 1990.

des terres à bois pour le bois d'œuvre et les herbes médicinales. Ses grands-parents, Robert et Laura George, avaient une ferme à l'ouest de leur propriété, où se trouvaient des chevaux, des canards, des oies, des poules et un grand jardin. Comme l'a dit Bonnie Bressette, sa famille et d'autres membres de la réserve subsistaient en grande partie des produits de leurs terres.

Bonnie Bressette a parlé des identités distinctes des réserves de Kettle Point et de Stoney Point antérieurement à 1942. Les deux collectivités étaient auto-suffisantes, chacune ayant son propre attachement à la terre sur laquelle elle vivait. Les relations entre les deux collectivités étaient bonnes. Des représentants de chacune des réserves se rencontraient régulièrement pour discuter de questions d'intérêt commun. Le chef Tom Bressette a confirmé qu'antérieurement à l'appropriation des terres en 1942, les Autochtones qui vivaient à Stoney Point et à Kettle Point fonctionnaient sur le principe anishnabek de consensus.

Bonnie Bressette a déploré les années lamentables que son peuple a passées dans des pensionnats et elle a parlé de l'atteinte aux traditions du peuple anishnabek. On a forcé de nombreuses personnes de sa collectivité à fréquenter des pensionnats, dans lesquels on leur enseignait que « nos façons d'être et de faire n'étaient pas les bonnes ». Le gouvernement avait envoyé sa mère, Hilda George, à l'école Mount Elgin, ainsi que sa tante Melva George et son oncle Calvin. Les instituteurs battaient sa mère lorsqu'elle parlait anishnabe, la seule langue qu'Hilda George connaissait. Bonnie Bressette a relaté un incident que sa mère lui avait raconté :

Ma mère [...] elle cousait. Ils avaient ces grosses machines à coudre et elle cousait un tissu épais. Et elle a dit que [...] alors qu'elle tirait sur le tissu épais — et c'est quelque chose qui m'est arrivé il y a environ deux ans, même chose — l'aiguille lui est passée complètement à travers le pouce. Elle a oublié son anglais et s'est mise à crier à l'aide dans sa langue [...] La directrice qui était là lui a dit qu'elle ne l'aiderait pas tant que ma mère ne s'exprimerait pas en anglais, et ma mère a dit que c'était la chose la plus difficile à faire, alors qu'elle souffrait, de se rappeler l'anglais pour demander de l'aide.

En cachette, Hilda George refilait de la nourriture à son jeune frère qui, elle craignait, pouvait tomber malade de malnutrition. Comme Bonnie Bressette l'a exprimé, le fait de

vivre sous la gouverne des Affaires indiennes détruisait votre famille entière, c'est comme ça que la vie était [...] ils pouvaient presque vous dicter qui vous deviez avoir comme voisin.

L'attachement marqué des gens de Stoney Point à leur terre était évident. Bonnie Bressette a décrit cette relation étroite que son père, ses oncles et leurs amis entretenaient avec la réserve : « [I]ls éprouvaient tant de sentiments pour cette terre ». Comme cette ancienne chef l'a déclaré : « pour une personne anishnabek... la terre représente la vie ». Elle a ajouté :

Nous sommes le peuple anishnaabe, anishnabek, et le Créateur nous a mis sur cette terre et il nous a donné cette terre pour qu'on en prenne soin.

[...] le Créateur nous a mis ici, sur l'île Turtle, en Amérique du Nord [...]

[...] C'est pour ça que le peuple anishnaabe ne se trouve pas dans d'autres pays. Nous ne sommes pas déménagés en Afrique, ni en France, ni en Allemagne. On nous a mis ici en Amérique du Nord, à l'île de la Tortue, c'est pourquoi cette terre a tant d'importance pour nous.

Bonnie Bressette a soutenu que la cession de 1928 n'était ni valide ni un transfert légitime des terres qui sont plus tard devenues le parc provincial Ipperwash. Elle a déclaré :

Je crois qu'il s'agit là d'une des nombreuses injustices qui ont été commises [...] envers notre peuple, alors qu'ils connaissaient l'importance de la terre pour la vie. Et lorsque les nouveaux venus sont arrivés sur cette terre, c'est pourquoi ils l'ont partagée avec eux [...] c'est ce que la terre signifie pour nous. La terre est notre vie. Notre vie ici, aujourd'hui, et c'est la vie pour les générations futures. Alors je crois que c'est la raison pour laquelle les gens ont partagé la terre. Mais la cession de 1928, à mon avis, n'était que [...] un autre abus auquel on doit remédier.

### **3.3 Enfants d'anciens résidents de Stoney Point**

De nombreux enfants ont appris comment était la vie dans la réserve en écoutant les histoires des aînés, de leurs parents et de leurs grands-parents. Ils ont aussi visité l'endroit pour aller chercher de la nourriture, cueillir des herbes médicinales, visiter les lieux de sépulture de leurs ancêtres et s'adonner à des loisirs. Afin de découvrir leurs racines, plusieurs descendants de Stoney Point ont également lu des documents historiques et étudié les dossiers du ministère des Affaires indiennes.

Abraham (« Hamster ») et Muriel Elsie George étaient les parents de Roderick (« Judas »), Tina, Stewart (« Worm ») et Elwood George. Abraham George était jeune marié lorsque lui, son épouse et ses parents, Robert et Laura George, ont été forcés de quitter la réserve de Stoney Point en 1942. Il parlait souvent de la vie dans la réserve à ses enfants.

Comme l'a relaté son fils Roderick George, 40 acres de terre de la réserve avaient été mises de côté pour Abraham George et sa jeune épouse avant l'appropriation fédérale. Les membres de la collectivité s'entraidaient pour les travaux sur leurs fermes respectives. Abraham George allait régulièrement dans la forêt pour couper du bois et chasser le gibier. Avec son frère Dan George, il faisait, dans de gros chaudrons de fonte, du sirop d'érable dans la réserve. Roderick a également appris que le parc était un lieu de rendez-vous pour le peuple autochtone. On y apportait des remèdes et des herbes des régions environnantes et le parc servait de « clinique » de santé.

Roderick George a appris l'histoire de Stoney Point et des terres environnantes. Il a dit qu'avant le traité de 1827, les terres de Stoney Point, ainsi que celles des alentours de la réserve, appartenaient à son peuple. En vertu du traité de 1827, les membres des Premières nations ont cédé à la Couronne britannique une partie de leurs terres dans la région. Cependant, il a prétendu que les terres du parc provincial étaient toujours la propriété des membres des Premières nations; il s'agit de terres cédées, réservées aux membres des Premières nations à perpétuité. Roderick George considère que le parc appartient à son peuple et conteste la validité de la vente de 1928; la terre fait encore partie d'« Aazhoodena »<sup>7</sup>. De nombreux autres témoins autochtones ont partagé cette opinion.

Abraham George a dit à ses enfants Elwood, Stewart et Tina que les lieux de sépulture de leurs ancêtres se trouvaient à l'endroit qui se nomme maintenant le parc provincial Ipperwash. Il a dit que Fletcher, son frère cadet, était enterré dans le parc, tout comme son grand-père Albert George (« Komani »), dont la tombe se trouve « parmi les gros saules [...] du côté est du poste de pompage ».

Les enfants d'Abraham ont visité les terres de Stoney Point. Ils sont allés dans la forêt pour cueillir des morilles et couper du bois, et ils sont allés à la plage.

Robert, le père de Ron (« Spike ») George, avait dix ans lorsqu'il fut déménagé de la réserve de Stoney Point. Les grands-parents de Ron<sup>8</sup> avaient une propriété à l'endroit de ce qu'on appelle maintenant le champ de tir à la grenade ou

7 De nombreux occupants ont utilisé le nom « Aazhoodena » pour désigner l'ancienne réserve de Stoney Point.

8 Robert George père et Laura George.

à la mitraillette Sten à la base militaire d'Ipperwash. Le père de Dudley George, Reginald Ransford George<sup>9</sup>, et Abraham George (« Hamster ») étaient frères.

Tout au long de son enfance, Ron George était conscient du rapport entre sa famille, sa collectivité et les terres de Stoney Point. Il a souvent entendu son père et son oncle parler de ces liens et Ron George a visité Stoney Point régulièrement dans sa jeunesse. Il a passé du temps à chasser dans la forêt avec ses cousins, Wayne Bressette et Bruce George fils, et il a nagé et pêché l'achigan dans les lacs intérieurs.

Son grand-père et son père prenaient soin des lieux de sépulture à Stoney Point. Ron George a visité ces cimetières, qui se trouvaient à l'est de l'endroit où il cueillait des morilles. Son père lui a montré la tombe de sa tante<sup>10</sup> et il savait que son oncle Fletcher était lui aussi enterré à Stoney Point. Quand Ron avait seize ou dix-sept ans, son oncle Abe lui a dit qu'il y avait un lieu de sépulture dans le parc provincial.

Le père de Marcia Simon avait vingt et un ans lorsqu'il a été forcé à quitter la réserve de Stoney Point en 1942. Ce qu'elle comprend de la vie à Stoney Point, elle l'a appris par l'entremise d'histoires que ses parents et des aînés lui ont racontées, par ses visites à Stoney Point durant son enfance et en lisant des documents historiques.

Les parents de Marcia Simon, Dan et Melva George, entassaient leurs douze enfants dans leur voiture et se rendaient à l'ancienne réserve. En hiver, ils patinaient à la base militaire, sur un lac au bord de la route 21. Durant la saison chaude, ils allaient nager à la plage. Son père, un artisan habile, utilisait du cèdre pour fabriquer des meubles. Marcia Simon adorait ses voyages à Stoney Point et surtout ses visites aux lacs intérieurs, qu'elle a décrits comme étant

[...] vraiment beaux [...] comme s'ils nourrissaient l'âme. En s'y baignant, on peut en ressortir régénéré [...]

Marcia Simon et sa famille ont également visité, dans la réserve, les lieux sacrés de sépulture où reposent les membres de leur famille<sup>11</sup>. Elle a vu les stèles funéraires de Marlene, la sœur de son père, mais ne connaissait pas l'endroit précis du lieu de sépulture de son oncle Fletcher.

On a dit à Marcia Simon que son grand-père Albert George (« Komani ») a vécu à l'endroit devenu le parc provincial Ipperwash. Elle considérait les terres

9 Reginald (Reg) Ransford George père.

10 Ron George pense qu'il s'agissait de sa tante Marlene ou Nora.

11 Dans la culture autochtone, tous les lieux de sépulture sont considérés sacrés. Darlene Johnston, 14 juillet 2004, p. 205.

de la base militaire et du parc comme étant les terres ancestrales de son peuple. Comme d'autres Autochtones ayant témoigné, Marcia Simon ne considérerait pas la cession des terres en vertu du traité de 1928, qui sont plus tard devenues le parc provincial Ipperwash, comme étant un transfert juste ou valide des terres des Premières nations. Comme elle l'a déclaré lors des audiences : « Il m'a toujours semblé qu'on avait oublié l'histoire. Ils n'étaient pas au courant des lois, des traités qui se rapportent à nous ».

Marcia Simon a décrit les « expériences vraiment horribles qu'ont vécues nos familles relativement à ce que notre peuple a subi dans les pensionnats » et les « cicatrices ayant marqué beaucoup d'entre nous ». Comme nous l'avons mentionné, on a envoyé sa mère, Melva George, à l'école Mount Elgin. Devenue adulte, il arrivait à Melva George de « pleurer, le cœur brisé, sur ce qui leur avait été infligé ». Calvin, son jeune frère, a été frappé à en tomber par terre pour avoir parlé sa langue autochtone.

Elizabeth Stevens, conseillère de la bande de Kettle et Stony Point pendant six ans et administratrice de bande pendant six autres années, partageait la même opinion au sujet de l'histoire de son peuple<sup>12</sup>. Son père Gordon et ses grands-parents, Sheldon et Jeanette Cloud, étaient originaires de Stony Point. Sa mère était de Kettle Point.

Ce que M<sup>me</sup> Stevens comprend de l'histoire de Stony Point est que la Couronne a fait des promesses à son peuple dans le traité de 1827. Les Britanniques ont confirmé que les terres ancestrales, qui englobent les réserves de Stony Point et de Kettle Point, y compris les terres qui forment maintenant le parc provincial Ipperwash, demeurerait en leur possession à perpétuité. Au début des années 1900 et au moment de la cession de 1928, l'objectif du gouvernement fédéral était d'assimiler et de faire disparaître les membres des Premières nations en tant que peuple distinct. M<sup>me</sup> Stevens a souligné que, bien que son peuple ait compté sur les agents des Indiens pour les représenter, conformément à la *Loi sur les Indiens*, ils ont rarement agi dans le meilleur intérêt des membres des Premières nations. On a exercé beaucoup de pression sur ces derniers pour qu'ils cèdent les terres visées par le traité, ce qui, dans « la majorité des cas, peut-être même tous, n'a jamais joué en faveur de ces peuples ».

Carolyn (« Cully »), la sœur de Dudley George, a expliqué qu'elle avait reçu de son père Reginald George père et de son grand-père Robert George le savoir traditionnel et l'information sur la vie à Stony Point, telle qu'elle était avant l'appropriation de 1942. Voici un extrait de son témoignage :

---

12 Elizabeth Stevens a été conseillère de 1997 à 2001 et a été réélue en 2004. Elle a été administratrice de bande de 1991 à 1997.

Il m'a raconté beaucoup de choses sur l'époque à laquelle il vivait là [...] comment ils coupaient du bois, et il devait se servir des chevaux pour ramener le bois. Il m'a parlé de la quantité de neige qu'ils recevaient dans ce temps-là, une quantité telle qu'ils se trouvaient coincés dans la maison. Et il m'a aussi parlé de ses visites au marché avec mes grands-parents pour vendre les choses qu'ils avaient fabriquées [...]

Mon grand-père fabriquait des manches de hache et d'autres choses en bois. Il faisait de la menuiserie et ma grand-mère faisait des paniers [...] de la dentelle et des courtépointes. Je ne me rappelle pas [...] bien qu'ils avaient des jardins et tout ça, je ne crois pas qu'ils emportaient des produits de leur jardin au marché.

Carolyn George se souvient aussi des visites avec son père aux lieux sacrés de sépulture à Stoney Point. Elle se souvient avoir chassé sur ces terres avec son frère Reggie et nettoyé les écureuils et les lapins qu'il avait abattus.

La mère de Gerald George est née dans la réserve de Stoney Point en 1937. Son grand-père Sheldon Cloud et sa mère Eloise ont décrit leur façon de vivre et l'interaction entre les gens des réserves de Kettle Point et de Stoney Point. Bien qu'il s'agissait de deux bandes de terre distinctes et de deux collectivités distinctes, les réserves de Stoney Point et de Kettle Point étaient administrées par un seul conseil des Premières nations. Les visites étaient continuelles et les mariages entre les membres des deux groupes, fréquents. Par le fait même, de nombreuses gens des deux réserves étaient apparentés. Elizabeth Stevens, conseillère et administratrice de la bande de Kettle et Stony Point pendant de nombreuses années, a confirmé ce fait. Comme elle l'a dit aux audiences : « presque chaque membre de la bande peut retracer des descendants [sic] jusqu'à Stoney Point ».

Quand il était enfant, Gerald George allait à la plage avec son père durant les mois d'été et, tous les hivers, ils se rendaient à l'ancienne réserve pour couper un arbre de Noël. M. George pêchait le crapet arlequin dans les lacs et chassait le chevreuil et le rat musqué au nord et à l'est de ce qui est devenu le champ de tir au mortier.

### **3.4 Petits-enfants d'anciens résidents de Stoney Point**

Finalement, une troisième génération de témoins, enfants, adolescents et jeunes adultes lors des occupations des années 1990, ont parlé de l'histoire de ces terres, telle qu'on la leur avait transmise, et de l'attachement qu'ils éprouvaient à l'égard de la réserve de Stoney Point. Il est bien connu que, dans la culture autochtone,

on transmet oralement l'histoire et les coutumes d'une génération à l'autre au moyen d'histoires et d'enseignements.

Des enfants comme David George, Nicholas Cottrelle et Wesley George ont appris de leur grand-père Abraham George que leurs ancêtres étaient enterrés dans le parc et sur la base militaire. Ils ont appris les enseignements traditionnels concernant les lieux sacrés et les façons de prendre soin de leurs parents décédés. Comme l'a expliqué Wesley George : « on est censé nourrir les esprits et leur donner du tabac quand on leur parle, ou de la sauge, du cèdre ».

Abraham (« Hamster ») George a informé Nicholas Cottrelle des lieux de sépulture dans le parc, sur la route adjacente au hangar d'entretien. Il a décrit à son petit-fils les nombreux pique-niques dans le parc qu'il adorait faire quand il était enfant<sup>13</sup>.

Kevin Simon a passé la majeure partie de sa jeunesse avec son grand-père, qui a aidé à l'élever pendant que sa mère Marcia fréquentait l'école. Les grands-parents de Kevin, Dan et Melva George, demeuraient à côté. Dan George racontait des histoires à propos de Stoney Point, où il a vécu les deux premières décennies de sa vie. Il a souvent conduit son petit-fils autour du périmètre de la réserve, décrivant les rats musqués qu'il avait pris au piège dans la forêt et le bois qu'il avait coupé pour fabriquer des manches de hache et des poteaux de clôture de cèdre. Dan George a aussi consacré du temps à parler du parc à Kevin. Il a dit que ces terres faisaient partie de la réserve de Stoney Point, que son grand-père George Mandika avait habité dans le parc et que des membres des Premières nations y étaient enterrés. Kevin Simon a appris qu'on utilisait le cèdre dans le parc lors des cérémonies purificatoires autochtones.

J.T. Cousins et Jeremiah George sont deux autres enfants qui ont appris la vie à Stoney Point de Rachel Skawkence, une aînée, qui était aussi l'arrière-grand-mère de J.T. Cousins. Rachel Skawkence a emmené Jeremiah George à Stoney Point pour lui enseigner les remèdes qu'offre la terre. Elle lui a montré les racines de ginseng qui apparemment ne poussent qu'à deux endroits de la réserve. J.T. Cousins a été informé des lieux de sépulture dans le parc. Il a nagé dans le lac et a joué sur les dunes du camp militaire. Jeremiah est allé à la chasse avec ses frères et ses cousins pendant la saison de chasse au chevreuil et au lapin. Jeremiah était le plus jeune de dix enfants; ses frères sont Stacey (« Burger ») George et Cecil Bernard George.

---

<sup>13</sup> Wesley George avait treize ans au moment de l'occupation de 1993 et Nicholas Cottrelle en avait quatorze. Nicholas Cottrelle est le fils de Roderick (« Judas ») George. Elwood George est le père de Wesley.

### **3.5 Conclusion**

D'après les trois générations de témoins autochtones que la Commission d'enquête a entendues, il a paru évident que les habitants de Stoney Point ont un attachement émotionnel et spirituel profond à leur réserve. Ils croient que le Créateur les a mis sur cette terre, de même que les lacs, les forêts et les plantes nécessaires à leur fournir de la nourriture, un toit et des remèdes. Ils entretiennent également une relation étroite avec les lieux de sépulture où sont enterrés leurs ancêtres.